

## VIETNAM

### *La politique américaine est au bout du rouleau*

Au Vietnam, la politique américaine, inaugurée il y a un peu plus de dix ans (et révisée seulement à la petite semaine depuis lors), arrive au bout du rouleau.

Avec d'autres intentions et d'autres moyens, l'Amérique est en train d'obtenir exactement le même résultat militaire que le colonialisme français. La bataille de Binh Ghia, la semaine dernière, vient de montrer qu'un second Dien Bien Phu n'est pas impossible.

Durant les deux dernières années, le maquis s'est imposé — dans le combat ou grâce aux désertions — d'un armement considérable : de quoi équiper sans doute 50.000 hommes (alors que les Américains évaluent les « réguliers » du maquis à environ 30.000 hommes). C'est dire qu'une bonne partie des paysans continuant à mener en apparence une existence légale doivent être actuellement assez bien armés. Et voilà justement ce qui explique Binh Ghia.

Car le propre de cette grande bataille, c'est qu'elle a été livrée non dans les montagnes désertiques, comme à Dien Bien Phu, mais dans une région très peuplée, au sud de Saïgon — très loin des classiques bases inexpugnables du maquis et grâce à la complicité active de toute une population.

#### **Poursuite interdite**

Sur ce terrain, les forces du Front National de Libération ont d'abord pris par surprise ce gros bourg de Binh Ghia.

Puis elle l'ont évacué, tout en déployant aux abords immédiats un véritable corps de bataille. Elles ont alors infligé à l'armée du général Khanh et à ses « conseillers » américains de lourdes pertes (de

l'ordre de 500 morts en une semaine), sans consentir elles-mêmes de grands sacrifices.

Devant l'importance des moyens aériens mis en œuvre par les Américains, le corps de bataille a riposté avec une grande quantité d'armes lourdes. Son artillerie antiaérienne a causé de gros dégâts.

Enfin, il a décroché au bon moment et s'est évaporé dans le paysage, non sans tendre des embuscades qui ont interdit pratiquement toute poursuite.

#### **Procès remis**

La bataille de Binh Ghia était à peine finie que l'agitation politique, paraissant au point mort depuis une quinzaine de jours, reprenait à Saïgon. Manifestants, bouddhistes et étudiants ont été, lundi, les maîtres de la rue, dans les trois quarts de la capitale du Sud. Ils ont obtenu la remise sine die

du procès des quatre jeunes gens arrêtés en novembre pour cris séditeux. Ces manifestations constituent une contestation publique, quasi permanente, des autorités que les Américains s'efforcent — avec des résultats pitoyables — de mettre et de maintenir en place.

On assiste ainsi, au Sud-Vietnam, à la convergence, contre les Etats-Unis, de deux développements parallèles :

- UNE GUERRE DES PAYSANS. — Les combats dans les régions peuplées du Nam-bo (Cochinchine)



(Photo A.D.P.)

*Maxwell Taylor encore une guerre confiée aux militaires....*

attestent, en se développant, ce caractère de « guerre des paysans » pris par la lutte du maquis.

Les revendications que le paysan vietnamien fait valoir les armes à la main sont dirigées contre les propriétaires fonciers et la bourgeoisie d'affaires que les Américains tentent de mettre en selle. Mais

ces classes n'ignorent rien de l'état d'esprit réel dans les campagnes. Et c'est pourquoi l'on voit un homme comme l'ancien président du Conseil (sous l'occupation française) Tran Van Huu — qui vit en exil à Paris — jouer le rôle de chef de file du neutralisme. Désormais, les classes possédantes du Sud-Vietnam ont abandonné tout espoir de survivre par une « victoire » telle que celle imaginée au Pentagone, par le bureau des opérations de l'état-major général américain. Il est dès lors exclu que les Américains trouvent une équipe à installer solidement au pouvoir. Le « miracle Diem » ne se reproduira plus — à cause de la force militaire acquise par le maquis, en dernière analyse.

Tous les arrangements auxquels on va assister ne seront que des comédies destinées à couvrir ce double jeu : s'assurer une part des profits de la guerre dans l'immédiat sans compromettre tout à fait l'avenir.

- UN MOUVEMENT DEMOCRATIQUE CITA-DIN. — A Saigon, comme c'était devenu la règle sous l'occupation française, la seule base économique aux privilèges de classe c'est la guerre. La bourgeoisie locale vit directement ou indirectement de l'aide militaire et civile — mais surtout militaire — dispensée par les Etats-Unis. La classe ouvrière elle-même est conditionnée par la guerre. Ses traditions révolutionnaires et démocratiques nationales ont été bouleversées, usées par un quart de siècle d'occupation et de guerre, par la crise sociale née

de la guerre et par les épurations staliniennes. Aujourd'hui, les jeunes réagissent d'abord contre la guerre et contre la corruption générale née du système de la guerre.

C'est peut-être cette situation très particulière qui explique en premier lieu le rôle nouveau joué par les bouddhistes. A partir du moment où le régime des frères Ngo (Diem, Nhu, etc.) s'est essoufflé, l'aspiration des masses citadines à la paix et à un régime démocratique s'est heurtée à une contradiction à laquelle aucun parti, aucune classe n'étaient prêts à offrir une solution : comment sortir de l'engrenage de la guerre sans que (pour la bourgeoisie) la source des profits se trouve soudain tarie et (pour tout le monde) sans s'exposer aux risques que seuls les paysans — et certains individus dans les villes — sont prêts à prendre le risque d'une autre guerre ?

Les bouddhistes, eux, offraient le-biais d'une lutte politique qui peut aussi revêtir accessoirement des formes violentes, mais qui est menée au nom de la non-violence et de l'intérêt général. Dès lors, ils sont devenus le rassemblement et le lieu de renaissance du mouvement démocratique.

Guerre des paysans, mouvement démocratique : les deux se conjuguent et à moins d'une héroïque décision américaine de régler le sort du Vietnam par une négociation, c'est-à-dire en fin de compte, d'abandonner la base de Saigon ; l'avenir se joue entre ces deux forces.

**Paul Parisot.**